

Abdelkader Rokaba

Québec je me souviens



Préface

Ecrire une histoire était mon rêve d'enfance, j'aime bien dire que je ne suis ni écrivain, ni philosophe mais quand j'ai vécu cette expérience je me suis dit que cette histoire devait être écrite, donc j'ai attendu le temps où j'ai bien repris mon état de santé pour marquer mes empreintes et les traces de cette histoire avec précision.

Mon objectif fondamental est de l'offrir à ma fille que je n'ai pas vue depuis 11 ans : je voudrais lui raconter mon histoire pour raccourcir le chemin de notre connaissance puis pour partager avec elle tout ce que j'ai vécu car je la considère comme mon cœur qui bat.

J'ai choisi « *Québec je me souviens* » comme titre pour cette histoire parce que c'est au Québec où j'ai vécu le bien et le pire, dans une situation où j'ai vécu un faux mariage entre de faux amis, une situation complètement dans l'ombre, et là aussi où je me suis réveillé et j'ai pris conscience de mon sommeil de

25 ans. En plus je considère le Québec comme mon deuxième pays natal parce que ma fille qui est – mon cœur – est née ici.

L'expression « **Québec je me souviens** » je l'ai vu marquée sur les plaques d'immatriculation des voitures de la ville de Québec, je me suis informé auprès de pas mal de personnes pour m'expliquer pourquoi cette expression est écrite sur les plaques d'immatriculation, je n'ai pas trouvé de réponse et personne dans mon entourage ne savait son origine même des Québécois. Malheureusement le monde n'est pas cultivé ! Et certainement la culture est comme la beauté : ce n'est pas donné à tout le monde, comme a dit le sage André Malraux « **La culture ne s'hérîte pas, elle se conquiert.** » Un jour je me promenais dans les rues de Québec city et là j'ai vu l'expression « **Québec je me souviens** » gravée au fronton de palais législatif – aujourd'hui l'assemblée nationale – et alors ma curiosité a augmenté. Je n'ai pas arrêté de chercher jusqu'au jour où j'ai trouvé son origine et sa signification.

Son origine revient à 1883, Eugène-Étienne Taché, architecte et commissaire-adjoint des terres de la Couronne, fait graver dans la pierre la devise *Je me souviens* juste en dessous des armoiries du Québec, qui se trouvent au-dessus de la porte principale de l'Hôtel du Parlement à Québec. La devise est alors déjà employée officiellement par le gouvernement du Québec bien que les armoiries elles-mêmes ne l'arborent qu'en 1939.

On trouve sa signification chez Taché qui ne semble pas avoir laissé de document mentionnant de façon explicite le sens de la devise. Il a cependant écrit une lettre à Siméon Lesage, commissaire-adjoint des Travaux publics, datée du 9 avril 1883, expliquant ce qu'il désirait accomplir au moyen des statues sur la façade de l'édifice parlementaire. Tout autour du parlement, l'œil aperçoit 24 statues de personnages historiques. À l'origine, elles comprenaient des fondateurs (Jacques Cartier, Samuel de Champlain et de Maisonneuve), des ecclésiastiques (de Laval, de Brébeuf, Marquette et Olier), des militaires (de Frontenac, Wolfe, de Montcalm et de Levis), des Amérindiens, des gouverneurs français (D'Argenson, de Tracy, de Callières, de Montmagny, d'Aillesbout et de Vaudreuil) et, dans les mots de Taché, « quelques gouverneurs anglais les plus sympathiques à notre nationalité » (Murray, Dorchester, Prévost et Bagot) et Lord Elgin, à qui on accorde une place spéciale car on lui attribuait un rôle important dans l'obtention du « gouvernement responsable ». Taché laisse intentionnellement des espaces vides afin de permettre aux générations futures d'ajouter leurs propres statues.

Ses contemporains ne semblent pas avoir eu de difficulté à interpréter la signification de la devise. Les premières interprétations du sens de la devise que l'on puisse citer sont celles de l'historien Thomas Chapais et du fonctionnaire Ernest Gagnon. Thomas Chapais, dans un discours donné à l'occasion du dévoilement

d'une statue en bronze à la mémoire du duc de Lévis, le 24 juin 1895, dit : « la province de Québec a une devise dont elle est fière et qu'elle aime à graver au fronton de ses monuments et de ses palais. Cette devise n'a que trois mots : « Je me souviens » ; mais ces trois mots, dans leur simple laconisme, valent le plus éloquent discours. Oui, nous nous souvenons. Nous nous souvenons du passé et de ses leçons, du passé et de ses malheurs, du passé et de ses gloires ».

En 1896, Ernest Gagnon écrivait : « [la devise] résume admirablement la raison d'être du Canada de Champlain et de Maisonneuve comme province distincte dans la confédération ».

En 1919, sept ans après la mort de Taché, l'historien Pierre-Georges Roy soulignait le caractère symbolique de la devise de trois mots : « qui dit si éloquemment en trois mots, le passé comme le présent et le futur de la seule province française de la Confédération ». Cette phrase sera citée ou paraphrasée de nombreuses fois par la suite. Quelques personnes ont cherché l'inspiration des trois mots de Taché.

L'ethnologue Conrad Laforte a suggéré qu'il s'agissait peut-être de la chanson *Un canadien errant* d'Antoine Gérin-Lajoie, ou encore le poème *Lueur au couchant* de Victor Hugo. L'écrivain André Duval croit que la réponse est plus simple encore : dans le vestibule de l'Hôtel du Parlement que l'on franchit en passant sous les armoiries du Québec se trouvent les

armes du Marquis de Lorne, dont la devise était *Ne obliviscaris* (« Gardez-vous d'oublier »).

La devise du Québec serait donc « à la fois la traduction de la devise du marquis de Lorne et la réponse d'un sujet canadien-français de Sa Majesté à cette même devise ».

Les auteurs qui ont publié sur le sujet dans des ouvrages de langue anglaise avant 1978 aboutissent aux mêmes conclusions que ceux qui ont publié en français, autant quant à l'origine de la devise, qu'à son interprétation ou le nombre des mots qu'elle contient. Dans la notice biographique de Taché rédigée en 1934 par l'*Association of Ontario Land Surveyors*, on peut lire : « M. Taché est également l'auteur de la belle devise poétique et patriotique qui accompagne les armoiries officielles de la province de Québec ☐ « Je me souviens » ☐ dont le sens exact n'est peut-être pas parfaitement exprimé par des mots anglais, mais que l'on peut sans doute paraphraser en lui attribuant le sens suivant : « nous n'oublions pas, et n'oublierons jamais, notre origine, nos traditions et notre mémoire de tout le passé. »

Les encyclopédies et les dictionnaires de citations, ceux de Wallace, Hamilton, Colombo ou Hamilton et Shields, fournissent tous les mêmes informations que les sources de langue française.

En 1955. L'historien Mason Wade donna son avis sur le sens de la devise en écrivant : « Quand le Canadien français dit « Je me souviens », il se rappelle

non seulement l'époque de la Nouvelle-France mais également le fait qu'il appartient à un peuple conquis ».

La devise est affichée sur les plaques d'immatriculation des automobiles. En 1978, la devise de taché remplace le slogan touristique « La Belle Province » sur les plaques d'immatriculation des voitures du Québec. Selon l'historien Gaston Deschenes, cet événement marque le début d'une période où l'on tente de réinterpréter le sens de la devise dans les médias du Canada. Le 4 février 1978, Robert Goyette signe un article intitulé *Car owners argue over motto* dans le quotidien *The Montréal Star*. Cet article attire l'attention d'une lectrice, Hélène Pâquet, qui 11 jours plus tard répond dans une lettre ouverte intitulée « Je me souviens, *just part of it* » :

Monsieur, D'après un article (4 fév.), il y a confusion concernant la devise du Québec. Comme vous l'avez écrit, elle est d'E. E. Taché. « Je me souviens » n'est que la première phrase [de la devise], ce qui explique peut-être la confusion. La devise va comme suit :

Je me souviens / Que né sous le lys / Je crois sous la rose.

Quand j'ai examiné l'origine et la signification de « **Québec je me souviens** » j'ai essayé de m'insinuer dans les intentions de Eugène Etienne, pour au moins découvrir pourquoi est venu à l'esprit de Eugène Etienne de penser à laisser cette expression qui est devenue la devise éternelle et le symbole de sacrifice

de patriotisme des grands hommes comme son auteur, qui a exprimé tout son amour pour cette province par « **Québec je me souviens** », ça m'a fait aussi un grand plaisir que la personnalité de Eugène Etienne soit née en Algérie : j'ai senti comme si je partageais avec lui les mêmes intentions si seulement il avait voulu se souvenir de ce qui s'est passé entre les Français fondateurs de la province Québec contre les Anglais, et moi je voulais me souvenir toujours de Québec qui m'a bien enseigné comment vivre conscient dans la vie et comment avoir confiance en soit en mettant les pieds tranquillement sur terre et le nez avec fierté dans les nuages.

Franchement après avoir vécu mon expérience partout dans le monde je peux dire que le Québec est unique même par rapport aux autres états ou aux autres villes canadiennes.

Dans cette histoire je n'ai conservé que les grandes lignes de l'expérience. J'aime bien dire que le personnage qui a vécu cette histoire est son passé mais pas son présent car la différence entre son passé et son présent est la différence entre le noir et le blanc et à la fin je dis ma devise qui est : « **Savoir réfléchir, savoir exprimer, savoir faire pour savoir aimer.** »

Une lettre à ma fille

Bonjour Maryam : j'espère que tu vas bien, moi ça va ; ce récit d'actions est écrit par ton père. Je suis une personne que tu n'as jamais vue, peut-être que tu as entendu parler de moi, ou que tu m'as vu dans des portraits, mais une chose est sûre tu ne m'as jamais vu. Pour cette raison, la volonté me prend sur l'aile du grand plaisir pour me mener au cœur des événements te laisser une empreinte de moi et t'orienter vers la piste de mon histoire avec ta mère au moins pour te raccourcir le chemin qui te mènera à connaître mon identité, ma religion, mon origine, ma vie sociale, ma conduite de mon jeune âge et de maintenant, mes problèmes, mes difficultés, ma tragédie, mes soucis, ma maladie, mes expériences, mon intelligence, mes conclusions, mon amour et tous les sacrifices que j'ai faits pour revenir vivre près de toi.

Par amour sincère je t'avoue ma bêtise de t'avoir laissé seule, j'espère bien que tu me pardonnes, que tu partages le sentiment et que tu me comprennes. Je sais

bien que c'est très dur de me pardonner et de me comprendre. À ce propos je voudrais te dire que le temps de ta naissance je n'étais pas en bon état de santé comme peut-être tu imagines, « moi et toi nous sommes une histoire », les problèmes de santé et les difficultés m'ont détraqué. Je suis arrivé au point où j'étais complètement perdu, j'avais peur de perdre la raison et perdre ma personne et toi également, j'ai bien choisi de me réfugier quelques temps en Algérie jusqu'au temps de reprendre ma santé puis revenir te voir : ce temps là, m'a pris le temps que tu vois : 11 ans. J'aimerais que tu saches que pendant ces 11 ans tu n'as jamais quitté mon cœur, je veux bien te dire que je pense à toi à chaque instant de ma journée : mon corps est en Algérie mais mon esprit et mon cœur sont toujours avec toi. Je comprends bien ce que tu as vécu sans moi, ce que tu as senti pendant toute ton enfance :

sans te voir, je suis ton père, j'ai mes sentiments, je t'aime certainement, j'aimerais bien te dire que personne n'est à l'abri... ! Nous sommes tous conduits par notre destin... !

J'ai attendu avec impatience que tu aies grandi pour partager avec toi l'amour et l'amitié.

Après tout ce que j'ai vécu je ne trouve pas le cœur où faire mon refuge, je reste à ne compter que sur toi, peut-être trouver un coin dans ton cœur.

A mon âge, je ne rêve de rien, tu es mon seul et unique souci, mes ambitions, mes projets sont tous bâtis sur ta rencontre : mon seul et unique rêve est de

te voir devant mes yeux pour te serrer très fort, je ne demande rien au bon dieu sauf de réaliser ce sentiment-là au moins pour de petits moments et après, rien ne m'intéresse ni la mort, ni la pauvreté ni autre chose, car j'ai bien appris que « ***La vie est un sentiment non pas un billet d'argent.*** »

Ta présence va me faire tout oublier, j'en suis persuadé qu'elle va tout me compenser. Peut-être que tu es encore trop jeune pour comprendre les problèmes de l'adulte, et surtout les problèmes compliqués de la vie, mais sache bien que la vie est pleine de mystères et d'histoires, et peut-être que le destin nous a choisis moi et toi pour vivre ce mystère et cette histoire.

Si je pense te confier un petit secret, je ne peux te dire que : jusqu'à mon âge je n'ai aucune intention de me marier ou faire ma vie en Algérie, car je n'ai même pas l'idée de faire d'autres bébés et de te laisser tomber ou de t'oublier. Je tiens le coup et je demande du bon dieu qu'il ne tardera pas à nous réunir. J'espère.

Je t'ai écrit cette histoire rien que pour te rapprocher de mon cœur, et mettre ma personnalité entre tes mains, pour te dire la vérité, pour te dire que je t'aime ! Tout simplement !

Dans ce récit, tu y trouveras tout ce que j'ai passé dans ma vie. J'ai tenté d'être loyal au maximum et de marquer mes traces avec précision, parce que bien que j'aie menti dans ma vie de jeunesse mais avec toi

je ne compte pas faire ça, car je ne veux plus encore tourner la roue de la mythomanie.

Cette histoire te permettra de me connaître, de me voir : c'est comme si j'étais devant toi, ça te facilitera la tâche de te retrouver, si jamais un jour tu te sens perdue ou bien, au moins, pour comprendre le passé obscur que tu as vécu sans moi.

Je ne sais rien sur l'image et la version que tu prends sur moi.

Les hommes chantent, les vents soufflent mais les tombes nous gardent toujours la mémoire comme une bibliothèque vivante : ça veut dire que l'histoire ne s'enterre jamais. En plus la vérité est comme un corps étranger par rapport au corps humain qui finit toujours par être expulsé... !

Je m'appelle Abdelkader R, je suis né à Batna une ville qui se trouve à l'est de l'Algérie, c'est une région berbère où ne vivent que les autochtones d'Algérie mais j'ai grandi et je vis toujours à Sétif, une ville qui se trouve à l'est aussi.

Dans ma jeunesse j'étais un grand rêveur frivole, j'ai fait neuf ans d'études primaires ; par la suite j'ai abandonné l'école ; alors j'ai commencé à rêver d'aller vivre plus loin.

A l'âge de quinze ans j'ai commencé à chercher à fuir en France courant derrière la liberté et une vie meilleure, mais pendant cet âge-là « je ne connaissais rien, ni sur l'aventure ni sur la vie même, un jeune qui avait la tête vide et trop sèche. »

A vingt temps j'ai fait mon premier saut en France, j'ai quitté le camp familial ayant confiance en moi pour réussir, je me suis rendu en France à Paris en 1991 et à partir de cette date commence mon histoire.

EXTRAIT

L'ombre

Mes parents ne voulaient pas me laisser partir à cet âge-là, car ils me voyaient trop jeune pour aller faire l'aventure loin du pays, à ce moment-là j'ai recueilli toutes mes forces pour défier l'opposition de mes parents et les membres de ma famille, et finalement je suis parti.

Je suis resté un mois et demi sans succès. En cette durée mesurable, leur mentalité ainsi que leur manière de vivre m'ont franchement désorienté ; à mon jeune âge j'étais totalement influencé par le style de vie et la civilisation occidentale, malgré ma culture musulmane héréditaire et malgré ma pauvreté en langue française « car en ce temps-là je ne comprenais rien à la langue française suite à ma fuite de l'école trop jeune. »

Je suis descendu en Algérie mais mon objectif fondamental était de revenir dans de brefs délais m'installer en France.

Je suis revenu encore une fois tenter ma chance ; même cette seconde fois je n'ai pas trouvé mes

comptes, car ce n'est pas évident de trouver l'intégration avec tous ses aspects, le travail, le logement et les papiers dans un pays où on ne connaît personne, certainement que la vie n'est pas rose, facile au point où on se déplace dans n'importe quel pays sans connaître un guide qui nous oriente pour s'intégrer d'une manière courante, comme un frangin, un ami ou qui que ce soit – son lien –, ces choses là, je ne les ai pas comprises à cet âge-là dont j'ai fait mon aventure, car je suis une personne comme dit tout mon entourage qui a la confiance excessive en soi et c'est surtout ça qui me donne le courage d'un fou qui n'a peur quasiment de rien même de la mort.

A cet instant où j'écris mes souvenirs de jeunesse je suis stimulé en pensant à la citation du grand littéraire et homme politique français Monsieur André Malraux qui est Né à Paris le 03 novembre 1901, décédé à Créteil (Val-de-Marne) le 23 novembre 1976, quand il a dit : « ***Tout aventurier est né d'un mythomane*** » franchement quand j'ai croisé cette citation je l'ai bien comprise et ça m'a beaucoup touché parce que son sens était ma vie, ma vérité, ma réalité, ma conduite, toute ma personnalité entière. J'ai senti même que cette citation c'était comme si elle était conservée spécifiquement pour moi : ou bien le sage Monsieur André Malraux qui est mort en 1976 avait des pronostics sur mon père qui est un vrai mythomane, à vrai dire un grand menteur, et qui allait donner un jour la vie à un aventurier qui a la

tête brûlée comme moi, qui ne connaît même pas la peur de la mort.

Je suis descendu en Algérie encore une fois mais dans ma tête c'était de bien projeter ce départ pour ne plus rencontrer la déception.

A partir de 1991 j'ai commencé à exercer le commerce, j'ai ouvert un magasin de linges pour femmes, je me suis bien lancé dans ce commerce : avec le temps j'ai pu acquérir une petite expérience dans le domaine de la lingerie puis en même temps j'ai acquis aussi le savoir communiquer avec le sexe doux « les femmes » je veux dire. En parallèle j'économisais de l'argent pour mon départ en France.

En mai 1994 j'ai réussi à économiser une bonne somme d'argent qui me permettait d'aller faire l'aventure.

Dans ce temps précis le visa pour la France était un peu compliqué, alors j'ai opté pour un départ pour l'Italie, qui n'était pas très compliqué ; ça c'est passé dans un temps où l'Europe n'était pas un état Schengen.

Le 05 mai 1994, j'ai pris l'avion pour me rendre en Italie, à Rome. Je suis arrivé un beau matin : tout de suite après j'ai pris le bus pour Naples, là où je chercherais un ami que je connaissais en Algérie.

Bref, j'ai rencontré cette personne que je cherchais, et à partir de ce moment j'ai commencé à ne compter que sur moi.

Les premiers jours dans la banlieue napolitaine, j'étais choqué par le style de vie de la majorité des

immigrés qui vivent en Italie, car il y avait trop de misère et beaucoup d'exploitation. Le genre, l'espèce, et la manière de travailler ainsi que les dispositions des patrons italiens avec tous les immigrés, m'ont donné l'idée de penser au Moyen-âge alors que l'esclavage faisait partie du système et de la politique du système féodal : c'était vraiment la grande misère et l'exploitation, sans parler de la qualité de vie qu'ils menaient.

Je parle des années 90 où les immigrés arabes n'avaient pas encore eu la culture de louer un appartement pour vivre dans les normes de la société, dans un air propre, sain puis en plus de tout ça humain. J'ai dit ça parce que j'ai remarqué quasiment tous les immigrés arabes vivaient dans des lieux et dans des circonstances où le chien se sentirait honteux, car il n'y avait ni l'eau, ni l'électricité, ni le feu, même pas les toilettes à cause de la radinerie et parce qu'ils voulaient se faire de l'argent... ! C'était leur façon de penser !

Moi, personnellement, le fait de voir l'apparence de ce style de vie je n'ai pas accepté de rester vivre ce modèle de vie dans ces circonstances. Alors ça ne m'a pas demandé beaucoup de temps pour réfléchir : « est-ce que je reste ? Ou je pars pour la France » ? Parce que mon objectif était de faire l'Italie comme un pont pour accéder à la France clandestinement.

Quelques jours plus tard j'ai commencé à me renseigner : comment faire pour passer par les